

« C'est inédit, on n'a jamais eu de Jeux cyclables »

Les JO sont une aubaine pour l'avenir de la bicyclette dans l'Hexagone. **Louis Belenfant**, directeur du Collectif Vélo Île-de-France, nous explique les enjeux.

Propos recueillis par
Sébastien Compagnon

DES SITES 100 % accessibles à vélo ? C'est le pari inédit des Jeux de Paris 2024. Mais cette ambition n'aurait sans doute pas pris corps sans l'action inlassable des associations de cyclistes. Louis Belenfant, le directeur du Collectif Vélo Île-de-France, qui regroupe une quarantaine d'associations franciliennes, revient sur la genèse de ce projet et les fortes attentes qu'il suscite.

Des Jeux olympiques 100 % accessibles en transports en commun et à vélo, cela peut sembler utopique. Et pourtant, c'est l'une des promesses de Paris 2024... Comment avez-vous fait pour convaincre les organisateurs ?

LOUIS BELENFANT. Il y a trois ans, personne n'imaginait que l'on aurait des Jeux olympiques cyclables. Dans nos associations, nous avions la certitude que c'était une immense opportunité. Que les Jeux pouvaient non seulement laisser des infrastructures sportives, mais aussi des pistes cyclables utiles tous les jours aux Franciliens. Il ne faut pas oublier que, lors de la candidature de Paris, la promesse était de proposer des Jeux écologiques. Nous avons dû mener un gros travail auprès du gouvernement, du Cojo (*Comité d'organisation des Jeux olympiques*) et des collectivités pour que cette conviction soit partagée. En plus de cela, nous avons monté plusieurs campagnes de communication pour faire exister le sujet, et montrer la force symbolique des Jeux cyclables. Heureusement, quelques personnes partageaient notre conviction, dont la maire de Paris, Anne Hidalgo, côté collectivités et le délégué interministériel aux Jeux olympiques, Michel Cadot, côté État. En 2021, il a commandé une étude sur l'accessibilité des sites olympiques à vélo, et il a lancé un groupe de travail sur la question du vélo. C'était une première pierre !



Paris, le 3 mai. « Il faut désormais que tout le monde sache qu'on pourra aller aux JO à vélo », clame Louis Belenfant, directeur du Collectif Vélo Île-de-France.

Et ensuite ?

Ça a pris un peu de temps. Tout le monde n'était pas convaincu de la pertinence du vélo, notamment au Cojo, où cela a pu être perçu comme une nouvelle contrainte compliquant l'événement. La commande initiale, c'était 100 % de transports en commun. Point. Aujourd'hui, le Cojo a une vision plus pragmatique. Les cyclistes sont déjà là, autant accompagner les choses pour éviter la pagaille. C'est pourquoi le Cojo prendra en charge le déploiement du stationnement. Et quand, en mars dernier, la Première ministre a dit que les JO devaient être une « vitrine du vélo en France », on s'est dit qu'on avait gagné. Désormais, tout le monde travaille main dans la main pour faire du vélo un des grands héritages de Paris 2024.

Pourquoi un des plus importants, selon vous ?

Parce que c'est inédit. On n'a jamais eu de Jeux cyclables. À l'échelle du boom actuel du vélo, Londres, en 2012, c'était la préhistoire. Aujourd'hui, on parle de mettre des milliers de touristes sur des vélos, de dire que ça participe de l'expérience des Jeux de découvrir Paris et l'Île-de-France depuis la selle d'un vélo et non à l'arrière d'une voiture ou dans les souterrains du métro. Après ça, on ne pourra plus revenir en arrière. Notre région et nos collectivités seront obligées d'accélérer leur politique en faveur du vélo.

Rendre tous les sites des épreuves accessibles à vélo, avec des parkings dédiés, ce n'est pas si simple...

Le vélo doit être vu comme

une solution, et non comme un problème. L'idée n'est pas que 100 % du public vienne à bicyclette. Si 5 ou 10 % des spectateurs se déplacent à vélo, c'est autant de place en plus gagnée dans les transports en commun. Il faut se rendre compte que les JO, c'est l'équivalent de 10 Coupes du monde de football, avec des va-et-vient permanents, toute la journée, sur les sites.

Comment faire ?

Il y a trois leviers à actionner. Des pistes cyclables pour accéder aux sites, du stationnement sécurisé à l'arrivée et la possibilité d'avoir un vélo. Et on est sur la bonne voie. Aujourd'hui, on a la garantie que tous les sites, à part Villepinte (Seine-Saint-Denis), seront accessibles à vélo et qu'il y aura partout du stationnement. Le Stade de France

devrait avoir entre 3 000 et 6 000 places, Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), 750 places. C'est une excellente nouvelle. Si vous avez déjà vos billets pour les Jeux, notre message clairement, c'est : « Allez-y, prenez un vélo pour vous rendre aux épreuves, vous vivrez un super moment. »

Qu'est-ce qui reste à faire ? Le réseau cyclable sera-t-il prêt à temps ?

Les choses sont bien avancées. Pour certains sites un peu éloignés des gares, les visiteurs auront le choix entre des navettes ou des vélos. À Versailles, à Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines), les cyclistes peuvent aller assez facilement des gares vers les lieux des épreuves. À Paris, la Ville accélère la réalisation de son plan vélo grâce aux Jeux olympiques. Il y a encore la question de La Défense (Hauts-de-Seine) où la voie olympique pour les voitures et les bus supplante la piste cyclable. Le temps presse, car il y aura un moratoire sur les travaux en 2024 à l'approche des Jeux. Mais une bonne partie des axes existent, et certains d'entre eux seront des aménagements provisoires ou semi-pérennes, comme les « coronapistes ». Notre inquiétude en ce moment concerne la signalétique. Il est capital d'avoir des panneaux clairs et lisibles qui jalonnent tous les parcours pour que les spectateurs s'y retrouvent.

Et après les JO ?

Au-delà des Jeux, ce qui compte pour nous, en tant que collectif d'associations de cyclistes, c'est leur héritage. Nous profitons de ce moment pour faire un bond de géant. Les Jeux olympiques seront la vitrine de la politique cyclable de la France.

Les centaines de milliers de visiteurs quotidiens trouveront-ils facilement des vélos à louer ?

C'est un défi. Vélib' augmentera sa flotte de 3 000 vélos et installera sans doute des grandes stations éphémères près des sites. Les opérateurs de micromobilité auront un rôle à jouer. Il faudra aussi que les professionnels du tourisme, comme les hôtels par exemple, mettent à disposition des vélos pour leurs clients. Il faut désormais que tout le monde sache qu'on pourra aller aux Jeux olympiques à vélo.



Si 5 ou 10 % des spectateurs viennent à vélo, c'est autant de place en plus gagnée dans les transports

Louis Belenfant